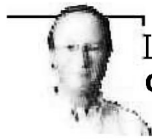


Le théâtre lyrique s'offre une nouvelle jeunesse

CHRONIQUE Le Festival **Musica** de Strasbourg présente cette année des créations contemporaines de petits formats. Avec l'électronique, les œuvres prennent des couleurs inédites.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

Chaque fois que l'opéra monumental a tendance à étouffer sous une lourdeur paralysante, le théâtre lyrique trouve sa régénération dans de plus petites formes. C'est la carte que joue cette année le Festival Musica de Strasbourg. Cette formidable vitrine des tendances esthétiques contemporaines présente plusieurs ouvrages récents qui, sans pouvoir toujours être qualifiés d'opéras « de chambre », n'en sont pas moins des formats intimistes, lesquels autorisent plus de souplesse et d'invention. Profitons-en pour souligner l'aspect peut-être le plus important : alors que le destin de tant de créations musicales et lyriques aujourd'hui est d'être jouées une fois puis de disparaître dans les oubliettes, phénomène désastreux pour la constitution d'un répertoire, les œuvres présentées à Strasbourg sont toutes des reprises.

On avait vu à Gennevilliers l'époustouflant *Aliados*, de Sebastian Rivas, où la rencontre entre Margaret Thatcher et le général Pinochet donnait lieu à un fascinant télescope entre le temps et l'espace. On avait vu à Aix-en-Provence *The House Taken Over*, de Vasco Mendonça, dont la mise en musique nous avait moins captivé que la réalisation visuelle. Mais

on s'en voulait d'avoir manqué le *Quartett* de Luca Francesconi, créé à la Scala de Milan en 2011 puis donné dans une nouvelle production à la Casa da Musica de Porto, l'une des maisons les plus innovantes d'Europe. On s'est rattrapé en Alsace, on ne le regrette pas !

Agitateurs culturels

À partir d'un huis clos pour deux chanteurs, le compositeur italien de 57 ans a réussi un tour de force non négligeable : au lieu de recourir à un grand effectif et de le réduire, il part d'un format de chambre et en pratique l'extension. Non seulement son art de l'orchestration tire des couleurs inédites du fabuleux Ensemble Remix, venu de Porto, mais l'apport de l'électronique fourni par l'Ircam autorise la multiplication des niveaux, de sens comme de son.

Grâce aux transformations de la technologie, instruments et voix acquièrent une profondeur de champ qui permet toutes les combinaisons et effets de miroir, ceux-là mêmes sur lesquels repose la mise en scène sobre mais intense de Nuno Carinhas. Ainsi, la musique synthétique permet de faire d'un duo vocal un quatuor, conformément au principe de la pièce de Heiner Müller qui en a inspiré le livret. L'intellectualisme du sujet est contrebalancé par la sensualité de la musique et des chanteurs, Robin Adams et la torride Allison Cook. Francesconi œuvre ici en illusionniste : dans un espace et un temps réduit, il crée un sentiment de démultiplication.



Quartett, de Luca Francesconi, créé à la Scala de Milan en 2011. TEATRO ALLA SCALA / HANDOUT/EPA/MAXPPP

Quelques jours avant, c'est le sensationnel ensemble Le Balcon qui avait revisité le théâtre en musique à l'Athénée, qui s'est fait une spécialité de ces petits formats capables d'insuffler une nouvelle jeunesse à un genre sclérosé.

De sacrés agitateurs culturels, ces jeunes musiciens du Balcon sous la houlette de Maxime Pascal : de ceux qui peuvent encore nous surprendre quand on croit avoir tout vu et tout entendu.

Tout n'est pas forcément réussi. Dans

leur *Pierrot lunaire* de Schönberg, qui changea la face de la musique en 1912, on admire l'acuité instrumentale, l'expressionnisme de la réalisation visuelle due à la compagnie Nieto, le sens de la déclamation chantée de Damien Bigourdan. Mais on est moins emballé par le choix d'une voix masculine, par une sonorisation perturbante, par la difficulté à mettre en accord l'œil et l'oreille. Le problème ne se pose plus dans l'expérimental *Paroles et musique* de Beckett et Morton Feldman : dans l'obligation légale d'en respecter le statut de pièce radiophonique, on met la patience du public à rude épreuve en représentant l'œuvre dans l'obscurité, rideau fermé. C'est plus du *happening* qu'autre chose, mais on a osé, et c'est comme ça qu'on avance. ■